



TRAVERSE(S)
Conférences/
Débats/
Rencontres/
signes
et espaces
4 & 5 Avril 2016

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN
DE SAINT-ÉTIENNE (ESADSE) ET
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE DE SAINT-ÉTIENNE
(ENSASE)

signes et espaces

« Imaginer des possibles et les faire varier par la pensée (...) est la source aussi bien des connaissances scientifiques que des mondes imaginaires des mythes et des arts. »¹

Nos espaces sont marqués par une variété multiple de signes qu'il nous faut sans cesse déchiffrer. Ces signes se donnent parfois comme des signatures d'espace : un tag, par exemple, est un marquage spatialisé dont le seul but est de signifier une forme de prise de possession territoriale, certaines architectures instituent une perception orientée des espaces urbains...

Les signes marquent et déterminent l'apprehension que nous devrions avoir des espaces.

Nos espaces sont marqués par une emprise d'esthétique des signes. Les espaces portent parfois en eux-mêmes leurs propres signes sur lesquels nous venons apposer les nôtres au point parfois de les saturer et de vider les signes de leur caractère signifiant.

Longtemps on a cru que les signes servaient à rendre compte de choses absentes. Il « fait venir à la pensée quelque autre chose »².

Puissance évocatrice-évoquée du signe puisqu'il fait advenir une différence qui produit de la semblance.

Ils sont là, porteurs de significations, et se présentent à nous en attente d'un déchiffrement et d'une interprétation.

La multiplication des signes est une étangéité ; F. de Saussure pensait avec juste raison que l'apparition d'un signe fait pendre à tous les autres en signification. Il faut donc parler dans notre rapport actuel aux signes sur autre chose que la signification, il faut parler sur une puissance de signifiante - c'est-à-dire d'une puissance à ouvrir au sein des espaces où les signes viennent s'inscrire d'autres régimes de sens.

Il y a une puissance dans les signes qui ouvre à l'imaginaire.

Braassai déjà photographiquement avait perçu cette puissance des signes :

« Ces signes succincts ne sont rien moins que l'origine de l'écriture, ces animaux, ces monstres, ces démons, ces héros, ces dieux phalliques, rien moins que les éléments de la mythologie. S'élever à la poésie ou s'engouffrer dans la trivialité n'a plus de sens en cette région où les lois de la gravitation ne sont plus en vigueur. »³

Peut-être nous manque-t-il encore ce savoir et cette science des signes que Ferdinand de Saussure nous promettrait en fondant la linguistique ?

Soyons plus précis, notre expérience sensible des signes et des espaces n'est pas définitivement établie.

Nous croyons que les signes fixent la signification, voire qu'ils la produisent. Il n'en est rien.

Les signes ne sont que les articulations dans les espaces de l'indécision du sens. Ils cherchent à maintenir un moment dans ces espaces, la relation ouverte que nous avons pu avoir avec le monde.

En somme, les signes maintiennent, à l'égard de l'organisation des espaces, une forme d'insistance à énoncer, proposer, formuler certains états du monde.

Aussi arbitraires puissent-ils nous paraître, les signes s'insurgent parfois contre la signification institutionnelle qui nous est donnée du monde.

Les signes insistent à dire un état ouvert du monde, un état du monde qui persiste ; d'une certaine manière, les signes résistent leur ressaisie, il est possible de concevoir cela à la lumière de cette proposition de Walter Benjamin :

« Car il n'est pas de témoignage de culture qui ne soit en même temps un témoignage de barbarie. »⁴

Les signes ne sont donc pas que des indices de sens, ils sont aussi les traces résiduelles d'un autre sens à jamais perdu : la main sur la paroi de la grotte, le graffiti sur les murs de Pompéi...

De ce qu'il reste donc d'une histoire flétrée par les vainqueurs.

Fragilité de ces signes qui surgissent sans que notre regard y prête attention et viennent nous dire, à nouveau, quelques fragments, quelques récits qui se sont joués dans des espaces.

Peut-être est-il temps de dégager les relations particulières des signes avec les

espaces que nous parcourons et dans lesquels nous vivons.

Les signes nous entraînent par leur puissance sur d'autres étendues que la leur.

On se souviendra, parce qu'il est question dans ces journées de littérature, que les espaces de la page, les espaces du livre, les espaces géographiques des cheminement d'un signe, l'autre. Le cheminement déploie donc une géographie par les signes des espaces. Ce sont comme les traces d'un dessin dont la configuration finale est à venir.

Marcel Duchamp, déjà, remarquait qu'il fallait aussi pour faire une œuvre d'art constituer un langage. Souvent, nous n'avons que les éléments de base de ce langage⁵ que sont les signes, éparés dans les espaces, ils nous attendent pour devenir, au sein des propositions que nous constituons avec eux, autre chose. Le problème est donc bien de faire advenir les possibilités de sens (nous choisissons ce mot plutôt que signification qui restreindrait la perception à celle uniquement de la phrase linguistique).

Les signes sont des entités sensibles. En tant que telles, ils peuvent se rendre imperceptibles et le travail est alors de les aider à manifester leurs qualités propres.

Ce sont ces signes d'espaces, dans des espaces que la session 2016 de Traverse(s) se charge de questionner.

C'est donc une manière de considérer que sur l'étendue incertaine de la mer, la bouteille et son message annoncent que le signe attend son message.

¹ Maurice Godelier, Lewy-Strauss, Paris, Seuil, 2014.

² Saint-Augustin, De Magistro §2, Paris, Klincksieck, 1986.

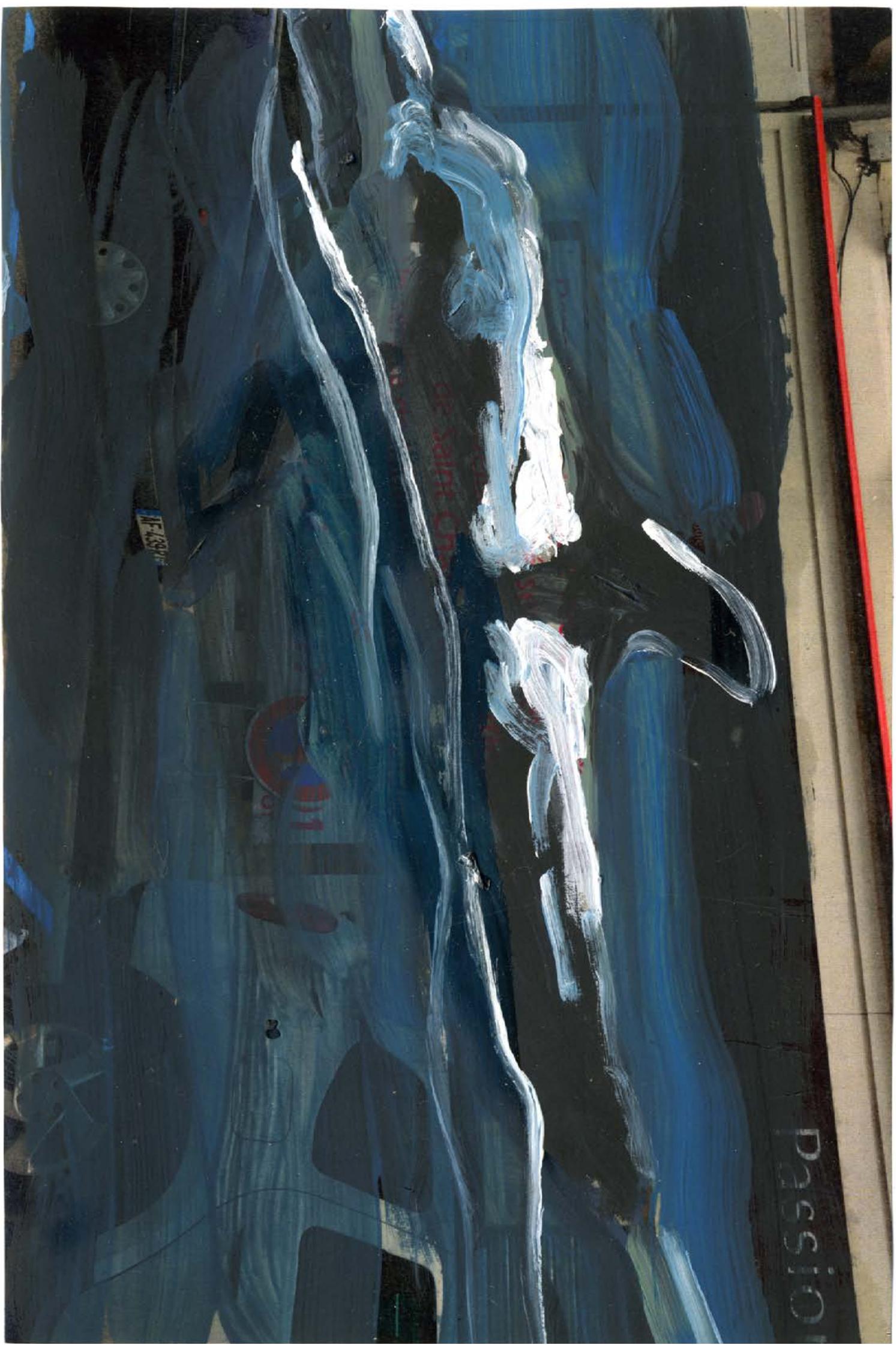
³ Braassai, Du miel des cavernes au miel du monde, préface de F. de Saussure, Paris, Éditions 10/27, 1982.

⁴ Walter Benjamin, Sur le langage, Paris, Éditions 10/27, 1982.

⁵ Les espaces géographiques, ce sont les espaces que li l'intériorité, comme puissance évocatrice, arrive à insinuer avec un degré de vraisemblance et de réalisme au point qu'ils se substituent aux espaces réels. Le texte livre les espaces à une variabilité des régimes des signes qui ouvrent la possibilité de territoires de sens.

⁶ Marcel Duchamp, *Duchamp, Duchamp du signe*, Paris, Champs Flammarion, 1984.

Passion



THÉO ZERBIB, CLÉMENTINE CHALENCON, CAMILLA RABONESE

lundi
4 avril 2016
Cité du design - ESADSE
Auditorium

mardi
5 avril 2016
ENSASE

9h30
Accueil et présentation des enjeux et du déroulé

10h00
Equipes du Laboratoire Images-Recits-Documents
ScotScape : *Paysages imaginaires.*

10h30
Bertrand WESTPHAL
Court péripie à travers les espaces et Les Lieux : Le Legs d'Italo Calvino.

12h00 Pause déjeuner

14h30
Emmanuelle BECQUEMIN & Les étudiants année 4 de la mention Espaces
Objets commémoratifs : expérience et corps dans l'espace public

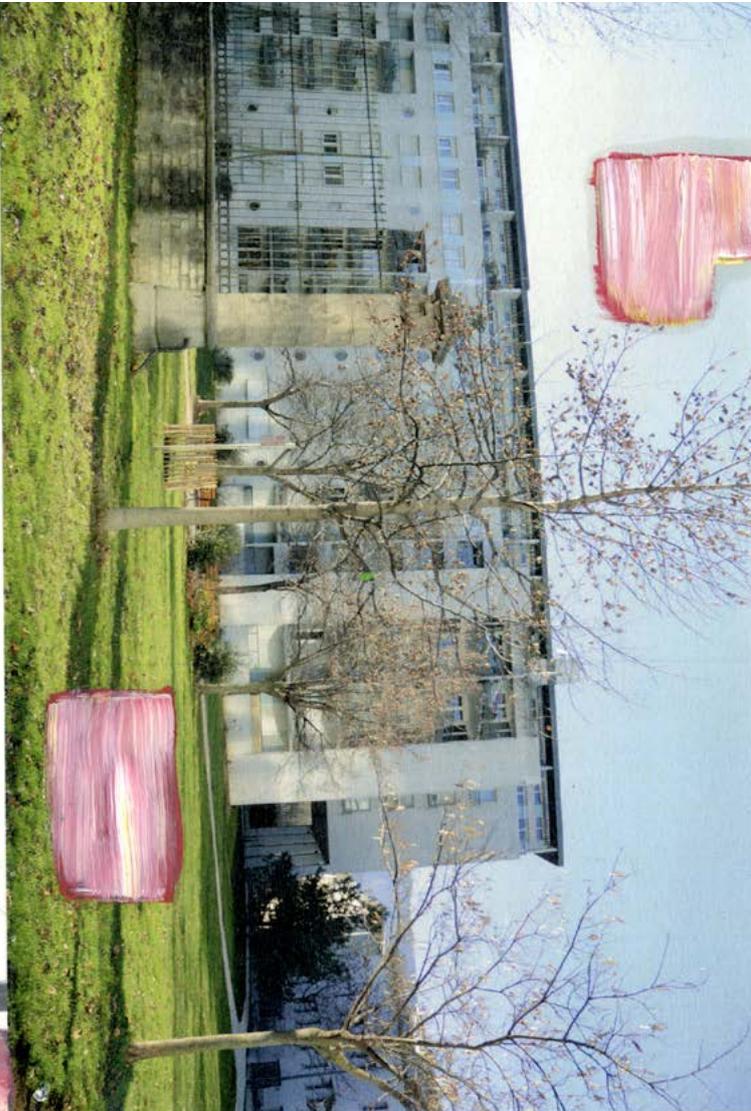
15h00
Philippe VASSET
Impacts de géographie

16h30
Théo ZERBIB, Clémentine CHALENCON & Camilla
Couvrir de signes picturaux les signes photographiques

17h00 Pause

18h00
Ernest PIGNON-ERNEST
Signes dessinés - dessiner//dessiner//déciller le regard.

20h00
AMPHITHÉÂTRE DE L'ENSASE
projection et présentation du film :
« *Sociologie de comptoirs, cafés cosmopolites* ».



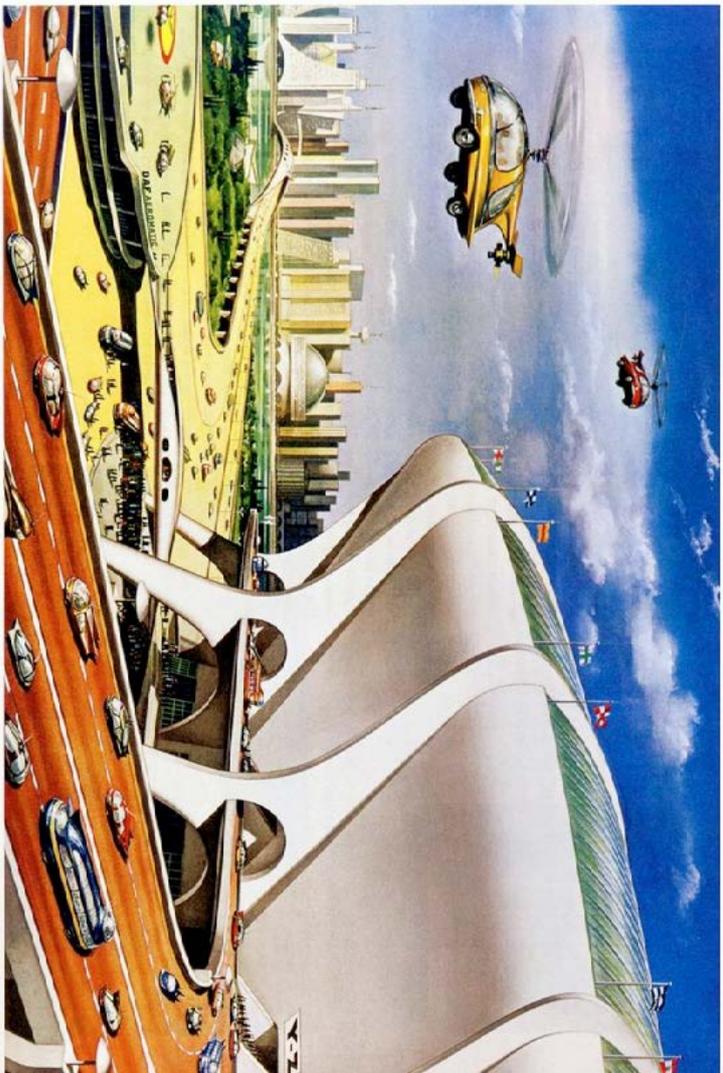
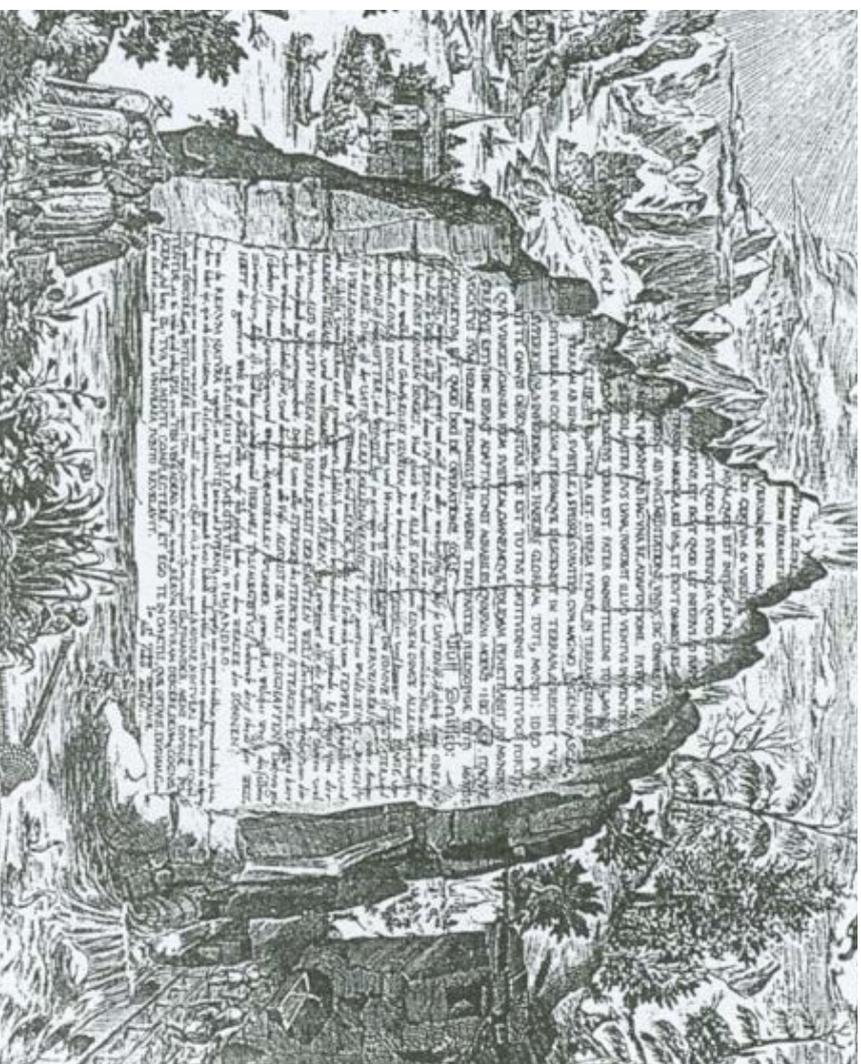


Image : DAF Aeromatic ad, 1971 Charles Buckl.

TRAVERSE(S)

Paysage allégorique
Attribuée à Hans Vredemann de Vries in Septemtie Etenae (1593) Heinrich Khunrath



TRAVERSE(S)

Lundi 4 avril 2016 Cité du design ESADSE Auditorium matin

9h30
Accueil et présentation des enjeux et
du déroulé
Kader MOKADDEM

10h00
**ÉQUIPES DU LABORATOIRE
IMAGES-RECITS-DOCUMENTS**
ScotScape : *Paysages imaginaires*.
Présentation de l'atelier-workshop :
Audrey ADELLON, Francesc BATTABLIA,
Coline CLAVREUL, Elise DÉPLAT, Iannis
DOBREV, Faarvin EPSITOLIN, Benjamin FER-
MANDES, Shaun GRAHAM, Louise GUILLOUX,
Kader MOKADDEM, Jade PÉCADO, Jean-Claude
PAILLASSON, Juliette PLANCHON-CLÉMENT,
Sylvain REYMONDON, Samuel THIRY, Théo
ZERBIG

Il est des territoires réels propres à
la production d'images et de fictions. Les
« récits », les « fictions », les « imagi-
naires » sont souvent élaborés dans une
relation et une expérience immédiate au
territoire par le parcours, la marche,
l'observation, etc.

Mais il est d'autres façons d'élaborer des
paysages.

Nous voudrions, dans le cadre du thème de
la session 2015-16 de *TRAVERSE(S)* et avec
le projet SCOP du laboratoire Images-Ré-
cits-Documents, travailler à une autre
forme de construction d'imaginaires pour
des territoires qui ouvrent des possibles
narratifs.

Nous avons voulu, dans un premier temps,
travailler à distance du territoire, en
produire des représentations extraites
de ce que l'on nous dit d'un territoire.
Construire donc des formes et figures de
paysage, des objets, des parcours, des
situations, des fictions par le biais de
documents, par l'entremise de cartes, de
photographies, de textes sur un territoire
où nous ne sommes pas présents.

Procéder un peu comme l'écrivain qui
construit un imaginaire de certains
espaces : l'île par exemple fut un terri-
toire propre à l'élaboration (des espaces
indéterminés de la Grèce antique à l'*Uto-
pie* de Thomas More, à l'*île au trésor* de
Robert Louis Stevenson).

Nous avons donc travaillé à partir d'un
territoire réel qui s'étend sur les
« Rives du Rhône » et d'un ouvrage source
Le SCOT (Schéma d'aménagement terri-
toriale).

Après avoir envisagé un territoire d'après
une documentation écrite et visuelle,
le second volet de ScotScape consista

à découvrir réellement et effectivement
ce territoire : entre Vienne et Péage de
Roussillon, le Rhône est comme la colonne
vertébrale d'un regroupement de communes
et le point d'intersection avec un ensemble
d'îlots protégés de cinq départements de la
région Auvergne-Rhône Alpes.

10h30
Bertrand WESTPHAL
*Cout pépèle à travers les espaces et les
lieux : Le Legs d'Italo Calvino.*

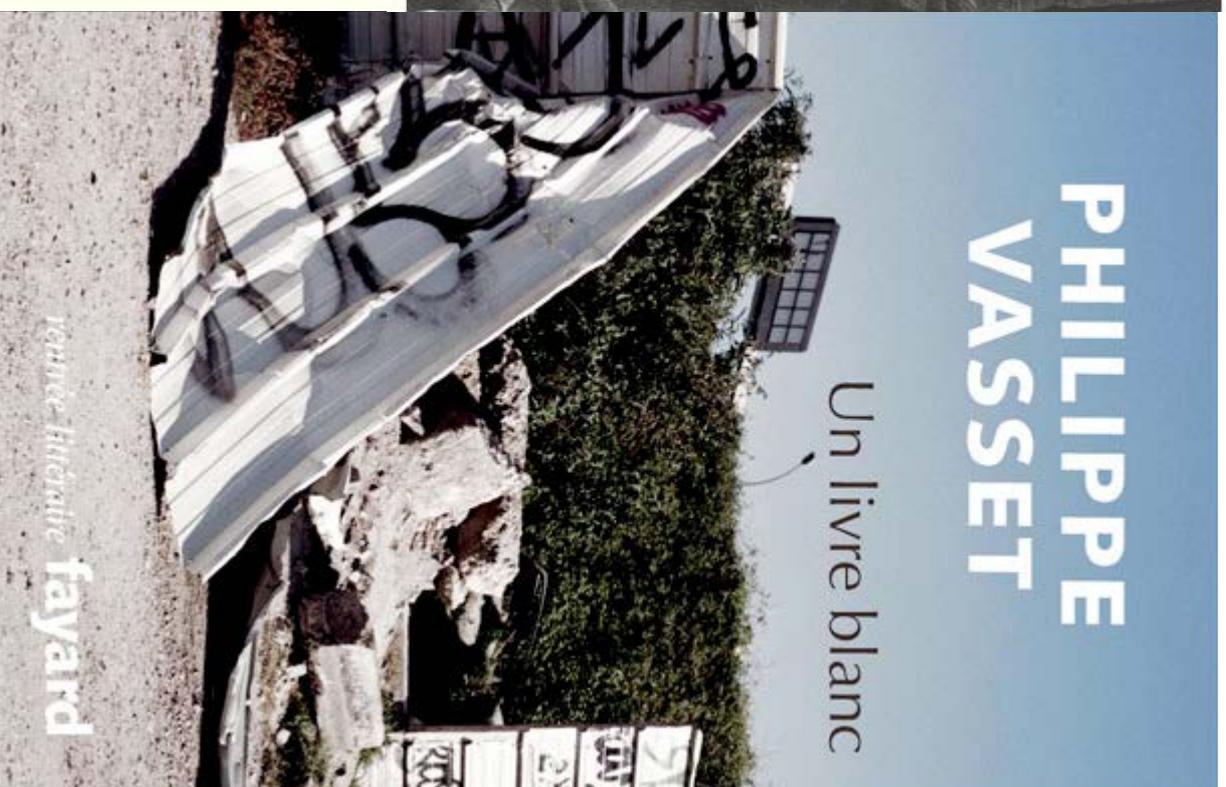
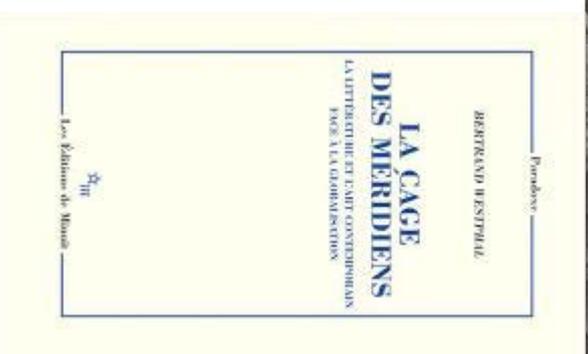
Au tout début de la Grèce, des itinéraires,
maritimes aussi bien que terrestres, que
l'on appelait "pépèles", n'étaient pas
visuels mais littéraires : Les marins avaient
en effet à mémoriser des séries de topo-
nymes de manière à retrouver leur chemin.
En quelque sorte, Italo Calvino a adapté
le principe dans ses célèbres *Villes invi-
sibles* (1972), lorsque Marco Polo raconte
l'empire à Kublai Khan, le souverain de la
Chine. Comment naquer un espace en ne le
faisant exister qu'à travers des mots ?
Calvino avait sa petite idée à ce sujet.
Son œuvre inspira de nombreux écrivains et
artistes aux quatre coins du monde, car le
discours sur l'espace et le lieu recouvre
une portée planétaire. Parmi eux, on relè-
vera la présence des réalisateurs suisses
Fosco et Donatello Dubini, qui, dans le
Voyage au Kafirstan, où est mise en scène
l'odyssée d'Ella Maillard et d'Annemarie
Schwarzemback, qui s'était déroulée en
1939 entre Zurich et Kaboul, mêle récit
de voyage véridique et évocation de lieux
imaginaires calviniens. Les reprises de la
courte narration de Calvino ont également
eu un impact considérable dans le monde
de l'art contemporain : Rosana Ricalde,
plasticienne brésilienne, l'a bien mon-
tré. Le genre romanesque n'est pas demeuré
en reste, comme le prouve Atlas, l'un des
romans hongkongais les plus connus de ces
dernières décennies.
Entre espace et lieu, fiction et réalité,
représentation et référent, on suit le
parcours du petit livre de Calvino, guide
inspiré s'il en est.

Bertrand Westphal est professeur de litté-
rature comparée à l'Université de Limoges
où il anime une équipe de recherche *Espaces
Humans et Interactions Culturelles*.
Il a jeté les bases de la géocritique que
Robert Tally décrit comme « une nouvelle
pratique critique adaptée à la compréhen-
sion de notre condition spatiale actuelle

». Il est l'auteur de nombreux tra-
vaux sur la géocritique, la littéra-
ture autrichienne, méditerranéenne et
la théorie du roman. Son travail est
interdisciplinaire et il collabore
régulièrement avec des designers, des
architectes et des géographes.
Après avoir travaillé sur les pra-
tiques littéraires d'espaces, son der-
nier ouvrage s'intéresse également aux
pratiques artistiques contemporaines
des espaces.

- Bibliographie :
- *La cage des méridiens. Le roman et l'art contemporain face à la globalisation*, Paris, Minuit, coll. Paradoxe, March 2016, 272 p.
 - *Le Monde plausible. Lieu, espace, carte*, Paris, Minuit, coll. Paradoxe, October 2011, 256 p.
 - *A Plausible World*, trad. Amy Wells, New York, Palgrave Macmillan, December 2013
 - *Un mundo plausible, trad. Domingo Pujante, P.U. Valencia, forthcoming*
 - *Austro-fictions. Une géographie de l'in-time*, Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, coll. Etudes Autrichiennes, May 2010, 192 p.
 - *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, coll. Paradoxe, September 2007, 278 p.
 - *Geocriticism. Real and Fictional Spaces*, trad. Robert Tally, New York, Palgrave Macmillan, May 2011, 192 p.
 - *Geocritica. Reale, finzione, spazio*, trad. Lorenzo Flabbi, Rome, Acmando Editore, 2009, coll. Trame, 240 p.
 - *L'œil de la Méditerranée. Une odyssée littéraire, La Tour d'Aigues*, Editions de l'Aube, May 2005, 399 p.
 - *Roman et Evangile, Limoges*, Presses Universitaires de Limoges, 2002, 402 p.

12h30 Pause déjeuner



Lundi

14h30

EMMANUELLE BECOUEMIN ET ETUDIANTS ANNEE 4 de la mention Espaces

Objets commémoratifs : expérience et corps dans l'espace public

4 avril 2016

Cité du design ESADSE Auditorium

après-midi

Présentation d'un atelier-workshop :
Noémie AUZET, Emanuelle BECOUEMIN, Meryll BOUCHEREAU, Léa BOUTTIER, Léa DUCOS, Sophie NICOSIA, Tom PRYBILSKI, Carlos GAVIRIA GARCIA

L'art s'est attaché à honorer la mémoire dans l'espace public tant dans la tradition de la sculpture commémorative figurative (où le corps est représenté) que dans les dispositifs immersifs des années après guerre (où le corps du spectateur est engagé) jusqu'aux anti-monuments ou aux « monuments participatifs » renouvelant ainsi la typologie des formes monumentales. La commémoration emprunte des formes diverses qui vont du monument à la statue, du bâtiment aux noms de rue, de la monnaie à la médaille, du discours à la journée mémoire. Elle est intimement liée avec la mémoire commune et l'histoire collective et la perception d'un souvenir qu'il soit celui d'une personne ou d'une action portée par un groupe social.

De Walter Benjamin au Club Med

Pour initier l'atelier, les étudiants sont partis en voyage d'étude à la frontière franco-espagnole. A Port Bou, tout d'abord, ou en 1990 est inauguré *Passages*, une œuvre du sculpteur Dani Karavan, commande de l'Erat allemand, en hommage à Walter Benjamin. Puis au Cap Creous sur le site *Cudeia Tulip* où s'est opérée la plus vaste restauration d'un paysage anciennement urbanisé par le Club Méditerranée. Aujourd'hui, en lieu et place des 400 anciennes baraques des estivants et autres salles de fêtes, une nature « redevenue » sauvage... où toutefois s'inscrivent quelques stigmates symboliques [créés par les architectes paysagistes EMF et Andevol] de ce qui fut ce territoire pendant un temps donné de son histoire. Deux exemples radicalement différents - sur une même typologie de paysage - d'expériences commémoratives.

En partant de l'analyse de leur propre pratique, les étudiants proposeront un objet commémoratif qui s'inscrit dans l'espace public : faire l'expérience de l'autre, faire l'expérience d'un lieu, donner une matérialité à une mémoire collective qui fasse signe.

15h00

Philippe VASSET

Impacts de géographie

Comment confronter le travail d'écriture, par essence temporel, à l'espace ? Comment rendre compte de l'étendue par le texte, et faire de la langue un paysage ?

Philippe Vasset est né en 1972. Il a publié sept romans et récits. Il a été pensionnaire à la Villa Médicis en 2014-2015.

Bibliographie :

Exemplaire de démonstration : Machines, I. Paris, Éditions Fayard, 2003, 140 p.
Carte muette : Machines, II. Paris, Éditions Fayard, 2004, 126 p.
Bandes altérées. Paris, Éditions Fayard, 2006, 108 p.
Un livre blanc. Paris, Éditions Fayard, 2007, 144 p.
Journal intime d'un marchand de canons. Paris, Éditions Fayard, 2009, 180 p.
Journal intime d'une prédatrice. Paris, Éditions Fayard, 2010, 200 p.
La Conjunction. Paris, Éditions Fayard, 2013, 230 p.

Contributions à des ouvrages collectifs

«*Politiques du care*» sous la direction de Clotilde Viannay et Philippe Vasset, Mutitudes no 37-38, sept. 2009.

16h30

THEO ZERRIB, CLÉMENTINE CHALENCON, CAMILLA RAGONESE

Couvrir de signes picturaux les signes photographiques

Présentation d'un atelier-workshop : Les *Mini Bout* sont de petits fascicules de photos prises lors d'exploration de territoires (Saint-féienne, Péage de Roussillon, Nevers, etc.) par les équipes du laboratoire Images-Récits-Documents de l'ESADSE. Chacun témoigne assez simplement du parcours d'un des membres de l'équipe.

Ce projet a abouti l'année dernière à une exposition dans le cadre des Journées Traverse(s) où l'on pouvait tous les feuilleter.

On tourne les pages, on fait défiler les lieux, c'est comme sur street view sauf qu'il n'y a pas le choix de l'itinéraire. Les photos documentent plus qu'elles fascinent, le format ne permet pas la contemplation. Au mieux, on s'accroche sur d'elles une que l'on reconnaît ou qui détonne, puis on passe à la suivante...

Cette approche quelque peu ordinaire et commune nous a « mine de rien » permis d'envisager une prolongation à cette pratique.

Et puisque nous sommes peintres, Clémentine, Camilla et moi, nous les avons tous *cavaliés* ! L'intention de base était de barbouiller les images, de faire une blague mais aussi, de tenter de les rendre plus vivantes, plus pêchues, plus ciarades.

Et finalement, il s'est avéré que les *Mini Bout* sont de parfaits supports pour la peinture !

D'abord parce qu'ils sont petits et nombreux, ce qui permet d'en faire beaucoup rapidement et d'être spontané.

Ensuite parce qu'ils offrent une image de base, un lieu à investir, recouvrir, transformer. Ce sont tantôt des figures, tantôt des bouillies, tantôt des aplats discrets, lisibles, tantôt des « sssst » ou des « SPLASH » : la peinture s'inscrit en se métamorphosant, sur le papier et dans le lieu, sur la surface et dans l'image.

Cette nouvelle version plus crade donc, et non-éditable, est une sorte d'aventure au sein des parcours proposés par les différents photographes. En somme, nous avons refait leurs itinéraires, mais en laissant

pleins de traces et de signes partout ! Nous nous sommes mis tout-contre ces petits bouts de papier offset bas de gamme et les avons souillés en espérant que ces traces fassent moins de saletés qu'œuvres !

17h00 Pause

18h00

Ernest PIGNON-ERNEST : signes dessinés - dessiner//dessiner//déciller le regard. entrecien avec la salle

20H

AMPHITHÉÂTRE DE L'ENSASE
Projection et présentation du film :
« Sociologie de comptoirs, cafés cosmopolites », réalisé par Catherine Gauthier, photos de Sandrine Binoux. Co-production Centre Max Weber / Migrations et Images Mémoires. 35mn.

En présence de la réalisatrice **Catherine GAUTHIER**, socio-anthropologue enseignante à l'ENSASE) et de la photographe **Sandrine BINOUX** (enseignante à l'ENSASE), en dialogue avec **Silvana SEGAPOLI**, architecte (enseignante à l'ENSASE).

Dialogue suivi d'un temps musical en présence de **Atawa BAKHA** et **Manuel MENDES** qui viendront témoigner de leurs pratiques musicales issues de la Kabylie (Algérie) et de la région de Coimbra (Portugal).

TRAVVERSE(S)
Le café dans ses formes architecturales et sociales traditionnelles, est aujourd'hui en voie de transformation autour de disparition. Son récit apporte des connaissances sur la vie populaire vernaculaire, la façon dont des minorités se sont organisées, re-produites socialement et sur les rencontres entre populations immigrées et habitants plus anciens. Ce film de photos documentaires et d'archives permet de rendre visible les traces d'une mémoire de l'accueil dans plusieurs cafés de divers quartiers populaires des centres anciens stéphanois. Quels souvenirs de ces cafés et de leur

rôle dans l'immigration locale? Comment ont-ils accompagné ou subi les transformations urbaines des quartiers centraux historiques des villes de l'agglomération? Disparaissent-ils du fait d'une énième crise économique ou des changements de modes de vie de leurs habitants? Il s'agit d'apporter des témoignages singuliers sur un certain âge des rapports sociaux au sein du monde ouvrier d'alors, mais par des sentiments d'aujourd'hui. Pour les populations immigrées, à toutes les époques, les cafés sont des lieux où l'on échange dans sa langue d'origine. Les souvenirs du pays et où l'on vient écouter les artistes eux-mêmes émigrés, parfois ouvriers le jour, qui viennent s'y produire la nuit. Ils appartiennent aux loisirs populaires qui conduisent à rencontrer des compatriotes, d'autres immigrés et des familles ouvrières françaises. Aujourd'hui, la tradition de la fête ne s'est pas totalement perdue mais se transforme avec la succession des générations et le vieillissement des patrons et participe à l'animation des espaces publics de la ville cosmopolite.

mardi 5 avril 2016 ENSASE

10H00 - 12H00
Table ronde - Manuel BELLO MARCANO / Anne LEFEBVRE

« En quoi la question de l'animalité, ou plus généralement du vivant, reconfigure-t-elle les compréhensions de l'image, du signe et du symbole en architecture ? »

Intervenant : **Manuel BELLO MARCANO**
- 2012-2016 Maître Assistant Associé en Science humaines et sociales SHS pour l'architecture. Ecole Nationale d'Architecture de Saint-Étienne. France.

- Membre associé. Laboratoire GERPHAU. Philosophie - Architecture - Urban. UMR CNRS 7218 LAVUE. Paris, France.
- Depuis 2015. Membre du Conseil Scientifique de l'École Nationale Supérieure de Saint-Étienne.
- Depuis 2014. Responsable du Laboratoire « Transformations ». Groupe de recherche en formation accrédité par le Bureau de Recherche Architecturale, Urbaine et Paysagère (BRAUP) du Ministère de la culture. Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne.
- Depuis 2013. Membre responsable pour la recherche du Comité Pédagogie et Recherche de l'ENSA Saint-Étienne.
- Depuis 2009. Membre du comité de lecture des « Cahiers Européens de l'Imaginaire ». CNRS éditions.

Centres d'intérêts
• La ville, l'animalité, le(s) milieu(x), le corps, les nouvelles technologies et la perception de l'espace urbain.

Formation
2011 - PhD. Docteur en Sciences Humaines et Sociales. Université Sorbonne - Descartes Paris V. sous la direction du Professeur M. MAFFESOLI. Intitulé : « Les illuminations profanes. Une étude sur les formes de la perception urbaine contemporaine ». Mention Très Honorable.
2011 - DPEA Architecture et Philosophie. Ecole Nationale d'Architecture de Paris La Villette. Mémoire : "Anthropozoologie de l'enfermement : l'imaginaires spatiale à l'épreuve de l'animalité". Mention très bien avec félicitations. Laboratoire GERPHAU.

Intervenant : **Anne LEFEBVRE**
Agrégée de philosophie. Anne Lefebvre a soutenu en 2011 une thèse doctorat sur Gilbert Simondon (« De la pensée de l'image à l'image de la pensée. La philosophie de Gilbert Simondon à la lumière du problème de l'invention »). Directrice de programme au Collège International de Philosophie depuis 2013, elle enseigne actuellement en qualité de maître-assistante associée à l'ENSA de Saint-Étienne.

TRAVVERSE(S)

14H30 - 16H00

Pauline JURADO BARROSO

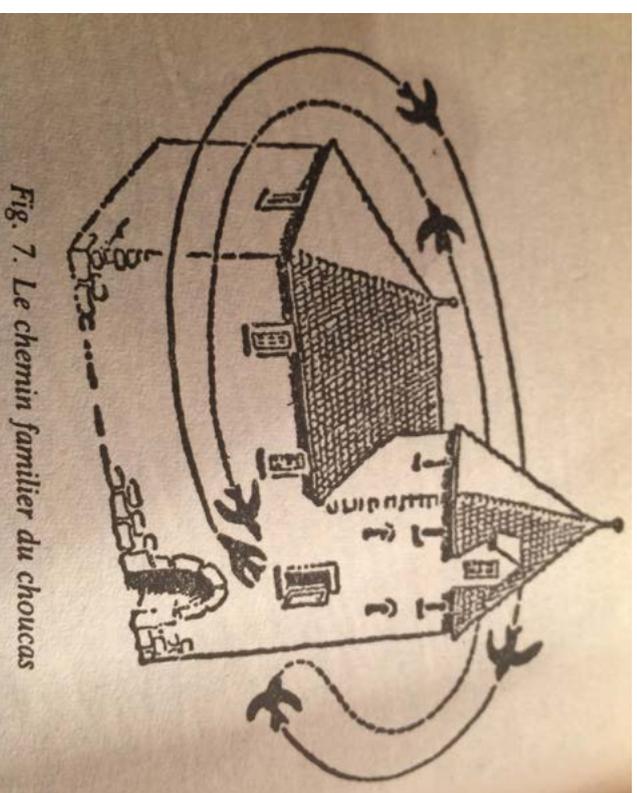
est photographe - Doctorante en Arts plastiques
CIEREC EA 3068 - Université Jean Monnet à Saint-Étienne

Pauline Jurado Barroso prépare une thèse en arts plastiques portant sur *L'archivage photographique des ruines des constructions modernes* (CIEREC - UJM, Université de Lyon 2). Son travail de recherche s'articule autour d'une pratique photographique consacrée au paysage urbain et aux architectures sur le point de disparaître. Elle a co-dirigé l'ouvrage *Act, architecture, paysage, à l'époque post-industrielle*, Saint-Étienne, PUSE, 2019.

Illustration : George Katszatz

Titre : Le chemin familier du choucas

Tirée de : Jakob von Uexküll, *Mondes animaux et monde humain suivi de La théorie de la signification*, 1954 ; trad. Fr. éd. Denoël, 1965 ; éd. Pocket, coll. Agora, 2004.



« Photographie de paysages : La cuisine moderne comme condition urbaine »
crédit photo : Pauline Jurado Barroso, ZAC Victorine Autier, 2011



Ecole
supérieure
d'art
et design



3, rue
Javelin
Pagnon
42000
Saint-
Etienne

www.
esadse.fr
tél. +33
(0)4 77 47
88 00

ens
adse

école nationale
supérieure
d'architecture
de saint-étienne

laboratoire ird